Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: [12]

Artikel: L'emploi féminine n France

Autor: S.Ch.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Page internationale

Impressions de la 23e Conférence de l'AMGE, Association Mondiale des Guides et Eclaireuses, du 1er au 12 septembre 1978, à Téhéran, Iran

C'est avec quelques hésitations dues aux troubles politiques en Iran que notre équipe de représentantes du Bureau Mondial des Eclaireuses auprès des Nations Unies et de ses agences spécialisées (2 représentantes de New York, 2 de Genève, une de Paris, auprès de l'UNESCO) se mit en route pour cette Conférence. Personnellement, ce qui me décida fut le grand besoin que je ressentais de contacts directs avec les associations nationales pour continuer mon travail à l'ONU.

Nos hôtesses, les guides et éclaireuses iraniennes réussirent en dépit d'énormes difficultés à maintenir l'organisation prévue, réussissant même à nous montrer chaque jour par une petite attention touchante que nous étions des hôtes bienvenus. Notre arrivée à une heure du matin dans un aéroport sur les dents, puis au portail hérissé de mitraillettes du Village Olympique, enfin notre installation dans des bâtiments modernes mais délabrés se silhouettant sur le désert montagneux des environs, le tout par une température de 36 degrés, tout ceci contribue à nous tromper dans une atmosphère qui restera assez spéciale: c'est celle d'un camp armé et isolé, car le Village Olympique est à 15 km de Téhéran. Nous sommes reconnaissantes d'un accueil chaleureux mais un peu embarrassés d'être «en visite» dans une situation dont la gravité et la tension se reflètent sur tous les visages.

Il me reste des deux premiers jours des impressions très contradictoires: celle de la tension grandissante causée par l'Ouverture officielle de la Conférence par la Shabanou qui nous vaut fouilles et renforts armés jusque dans les bureaux du secrétariat, mais aussi celle d'une prise de contact étonnamment facile entre déléguées, que j'attribue aux circonstances dans lesquelles nous nous rencontrons. La toile de fond restera pour nous toutes très importante.

L'annonce par la délégation française de son intention de présenter une lettre à la Shabanou demandant la libération d'un certain nombre de prisonniers politiques fait ressortir immédiatement la variété des points de vue des différentes associations, chacune étant libre dans le cadre de la Constitution du Mouvement de décider de ses actions. C'est ainsi que certaines se préoccupent d'éduquer leurs membres à connaître les Droits de l'Homme, à les préparer à leurs tâches futures de citoyennes, tandis que d'autres se préoccupent plus de la formation des cheftaines, de définir mieux leur rôle dans la communauté. Ces points de vue divergents sont bien sûr le fait de circonstances nationales bien différentes les unes des autres. Les préoccupations des 90 pays représentés ne peuvent être partout les mêmes, même si l'idéal éducatif et l'esprit de service constituent un solide dénominateur commun. Ce qui préoccupe le Mouvement en France ne peut être ce qui le préoccupe en Inde,en Indonésie ou en Tanzanie.

Mais il est encourageant que partout on cherche à évaluer le rôle du Mouvement. Cette mise en question, cette réévaluation me semble utile, vu les transformations constantes des sociétés dans lesquelles le Mouvement se développe.

L'ouverture officielle terminée, l'on aborde par une présentation très vivante le thème de la Conférence: l'enfant, le plaçant au centre de nos préoccupations et des préparations à l'Année de l'Enfance. Là aussi, la richesse et la variété prouvent que le Mouvement est vivant.

Notre équipe AMGE-ONU se donne pour tâche un entretien avec chacune des délégations. Cela représente pour chacune d'entre nous environ 25 interviews en 11 jours. Au cours de ces entretiens, nous accumulons une masse d'informations précieuses pour notre travail, que ce soit sur les programmes nationaux, sur des projets spécifiques dans des domaines tels que nutrition, l'environnement, l'analphabétisme, les guides handicapées, l'agriculture, ou encore contre la drogue. Nous entendons parler aussi, bien sûr, des difficultés: difficultés de financement, difficultés de trouver des cadres et de les former, manque de transport pour atteindre mieux les régions rurales, etc. Mais nous y trouvons surtout un énorme enrichissement humain, dépassant de loin l'acquisition pure de connaissances. Nous espérons que les associations nationales ont pu sentir que l'entr'aide n'est pas un vain mot, que le Bureau Mondial n'est pas un centre administratif seulement, mais est là aussi pour transmettre les requêtes soit d'une association à l'autre, soit aussi pour transmettre des demandes d'aides aux agences spécialisées comme l'UNESCO, l'OMS, l'UNICEF. Que l'entraide va dans les deux sens, que les associations nationales se doivent de collaborer avec les agences des N.U. établies dans leur pays. Nous-mêmes, nous nous sentons aujourd'hui plus solidaires qu'avant la Conférence de Téhéran des efforts d'associations comme la Turquie qui ont de la peine à être même admises par leur Gouvernement, ou de celle du Soudan qui crie à l'aide pour la formation des cheftaines afin de pouvoir développer son travail avec les handicapés, de la Grèce qui organise dans les petites îles abandonnées par la population jeune et active des programmes culturels pour revaloriser le patrimoine national. De toutes ces associations, nous avons beaucoup appris et beaucoup reçu, ce dont nous sommes très reconnaissantes.

Mais il n'y a pas que le travail. Nous allons en car à une réception des deux Mouvements Scouts et Eclaireuses pour une après-midi dans leur merveilleux site de camping. Là nous voyons le Mouvement iranien au travail autour des innombrables tentes. C'est du reste dans une de ces tentes et autour d'un samovar sympathique que j'ai fait la connaissance de la délégation suisse. C'est vrai: pas à Berne ou à Genève, mais à Téhéran !

Hélas, arrivent les émeutes meurtrières du Vendredi noir, qui plongent Iraniennes et déléguées étrangères dans la consternation. Certaines des Iraniennes sont en larmes, les visites aux familles iraniennes sont annulées, le couvre-feu et la loi martiale sont déclarés. Les familles iraniennes viennent quand même partager un repas avec nous mais avant 9 heures du soir. Nous sommes au Village Olympique dans un véritable camp fortifié. Il n'est plus question de tourisme après la conférence. Du reste, nous n'en avons plus envie. Tout juste si le dernier jour nous allons rapidement voir un ou deux musées, ceux-ci ont été fermés jusqu'à ce jour. De visite au bazar, pas question. Il est fermé aux étrangers et l'on y compte un ou deux morts chaque nuit.

Malgré les tristes événements nous rentrons de Téhéran avec le sentiment que le Mouvement que nous représentons à l'ONU est un Mouvement de jeunesse plein de vitalité, de variété, et dans de nombreux pays, un agent de vrai développement. Nous avons aujourd'hui le souvenir non plus de listes de délégations ou de programmes d'action mais bel et bien une galerie de visages d'amies que nous désirons servir de notre mieux dans le cadre des ONG aux Nations Unies.

Cosette Menzies

L'emploi féminin en France

Les femmes représentent le 38% de la population active en France et le 54% des chômeurs. C'est ce qu'a établi *Mme Nicole, secrétaire d'Etat chargée de l'emploi féminin,* dans une intéressante étude qui fait ressortir l'énorme *bond en avant de l'activité féminine:*

En 1968, 7126000 femmes ont une activité professionnelle. En 1975, on en compte 8132000, soit 14% de plus ou un million d'augmentation en 7 ans.

Les différentes dispositions qui ont été prises pour freiner le chômage comme la prolongation de la scolarité ou la facilité plus grande d'accès à la retraite anticipée, n'a pas freiné cette augmentation.

Le laps de temps pendant lequel on peut dire qu'*une femme sur deux est occupée professionnellement* a augmenté: c'était 8 ans en 1962 (entre 18 et 25 ans), neuf ans en 1968 (entre 19 et 27 ans) et 21 ans en 1975 (entre 19 et 39 ans).

La proportion des femmes n'ayant jamais exercé de profession diminue: elle est de 23% pour les générations nées entre 1918 et 1933, de 10% pour celles de 1934 à 1947 et pour les plus jeunes (1940-49), elle est de moins de 8%.

C'est bien sûr dans le tertiaire que les femmes sont les plus nombreuses: 65% des emplois de bureau (contre 53% en 1954), 60% des emplois de commerce (contre 52% en 1954). Elles représentent d'autre part 26,8% des OS (ouvriers spécialisés) et 38,1% des manœuvres. Leur rôle, quoique modeste encore, augmente dans l'encadrement administratif, l'enseignement supérieur et la santé.

Les salaires des femmes restent inférieurs et on a tendance à profiter de cette abondante main-d'œuvre. Il faut cependant souligner ce que remarquent les sociologues: dès maintenant, un «pouvoir féminin» est appelé à grandir en France.

S. Ch.